



<https://www.africa-milk.org/>

L'effet de COVID-19 sur la production et la commercialisation du lait: le cas de certains transformateurs laitiers au Kenya

Auteurs: John Mburu¹ et Asaah Ndambi²

18/05/2020

Contexte

Le premier cas de COVID-19 a été détecté au Kenya au début de mars 2020. Après que le gouvernement a entrepris des tests de masse en avril, le nombre de cas quotidiens a augmenté rapidement pour atteindre 49 en mai 2020. Le gouvernement a également proposé diverses mesures d'atténuation, comme la restriction des déplacements, le couvre-feu du crépuscule à l'aube, tout en permettant le transport de produits agricoles pendant la journée. Ainsi, toutes les parties prenantes ont identifié l'agriculture, et en particulier la production, la distribution et la commercialisation des aliments, comme l'un des services essentiels qui doivent aller de pair avec des mesures saines afin d'assurer la sécurité alimentaire de la majorité des Kenyans.

Des mesures de prévention plus strictes du COVID-19 dans le pays comprennent la cessation des mouvements dans et hors des points chauds d'infection ont été prise dans certaines zones telles que Nairobi Metropolitan et les comtés de Mombasa, Kilifi et Kwale. Le 16 mai 2020, les frontières de la Tanzanie et de la Somalie ont été fermées, à l'exception du transport de marchandises entre les pays voisins. Comme prévu, ces interventions ont eu de graves conséquences sur le transport du lait et d'autres produits agricoles des fermes aux marchés, y compris les exportations, bien qu'ils soient classés comme des produits et services essentiels et essentiels.

Cependant, selon les trois transformateurs laitiers participant au projet Africa-Milk (Mukurweini Wakulima Dairy Ltd, New Kenya Cooperative Creameries (NKCC) à Sotik et Happy Cow Ltd), l'impact dévastateur de la pandémie de coronavirus sur l'économie du pays et les mesures prises par la suite par le gouvernement pour limiter les taux élevés de transmission parmi le public ont eu des effets mitigés sur la production et la commercialisation du lait. Néanmoins, les trois transformateurs connaissent un ou plusieurs nouveaux défis ou revers résultant directement ou indirectement de cette pandémie. Ces défis sont énumérés ci-dessous.

Expériences laitières et / ou défis découlant de la pandémie de COVID-19

1. Modification des préférences des consommateurs

Il a été noté qu'il existe une demande accrue de produits laitiers à longue durée de vie sur le marché kenyan. Les points de vente de produits laitiers tels que les supermarchés achètent de grandes quantités de produits à longue durée de vie et en particulier du lait transformé à ultra-haute température. Ce choc de demande induit est peut-être dû au fait qu'avec les incertitudes sur le marché laitier, les acheteurs et les consommateurs ont cherché à minimiser les risques associés à la détérioration du lait frais. La plupart des détaillants achètent et thésaurisent artificiellement les produits laitiers, mais les prix n'ont pas changé depuis que la pénurie n'est pas encore arrivée. De

même, la demande de produits à valeur ajoutée tels que le yogourt et le lait fermenté a augmenté. Cette demande accrue est une bénédiction pour les transformateurs, car les produits à valeur ajoutée ont également des bénéfices plus élevés que le lait frais.

2. Augmentation de la production laitière à la ferme

La productivité des bovins laitiers dans les laiteries des trois transformateurs laitiers du projet Africa-Milk n'a pas été affectée négativement par COVID-19. Il a été noté que la production de lait a continué à croître depuis novembre 2019. Notamment, les infections à COVID-19 ont été faibles dans les comtés de laiterie et les activités agricoles n'ont pas beaucoup changé. La plupart des réglementations gouvernementales sur la prévention des infections ne sont pas mises en œuvre dans les zones laitières, sauf pour maintenir la distance sociale et porter des masques faciaux. Ainsi, avec les conditions météorologiques toujours favorables depuis novembre 2019, le coût de production par animal a baissé en raison de la disponibilité de plus de fourrage. La disponibilité réduite d'aliments commerciaux en raison de la limitation des déplacements à Nairobi a également poussé les agriculteurs à utiliser davantage de fourrage disponible localement, qui est abondant dans tous les laiteries.

Étant donné que les aliments d'origine locale sont moins chers que les aliments commerciaux, ce dynamisme a en outre entraîné une réduction des coûts de production, même s'il a également réduit les revenus des fournisseurs d'aliments commerciaux.

3. Diversification des canaux de commercialisation des producteurs

Les transformateurs étaient d'avis que l'augmentation de la production de lait au niveau de l'exploitation n'avait pas eu un impact énorme sur leurs activités car, avec les enfants à la maison après la fermeture des écoles, la consommation de lait non transformé a considérablement augmenté. Néanmoins, le grand public pratiquant l'auto-isollement et la distanciation sociale, certains acheteurs tels que les restaurants et les restaurants locaux qui achetaient du lait non transformé ne le font plus et il est donc très probable que cette part excédentaire de lait soit maintenant vendue directement aux ménages ruraux.

4. Prix compétitifs du lait à la ferme pour les producteurs

Un mois seulement avant la détection des infections à COVID-19 dans le pays, le gouvernement avait demandé à son propre transformateur (le NKCC) d'acheter du lait aux agriculteurs à 33 KES le litre. Cette ordonnance a obligé les transformateurs collectivement et privés à améliorer leurs prix à la ferme, même si la plupart d'entre eux étaient déjà plus compétitifs. L'ordonnance est restée en vigueur pendant la période COVID-19 et tous les transformateurs achetaient du lait à des prix proches ou supérieurs au prix fixé par le gouvernement. Étant donné que ce prix est bien supérieur au prix de la marge brute (compris entre 22 et 27 KES le litre en fonction des régimes alimentaires), le bien-être des agriculteurs a continué d'augmenter même en pleine augmentation de l'offre. C'est probablement parce que la demande des consommateurs est également relativement élevée.

5. Importations réduites de produits laitiers

Avec des mouvements restreints en provenance des pays voisins et une bureaucratie accrue dans le transport de marchandises, le pays a connu une diminution du flux de lait importé et en particulier de l'Ouganda.

Cela a favorisé les producteurs kenyans avec une stabilisation des prix car la seule offre de lait cru actuellement dans le pays provient des agriculteurs locaux.

6. Dynamique du travail dans les usines de transformation

Il a été noté que les transformateurs devaient prendre des mesures de précaution conformément aux directives gouvernementales et en particulier en employant plus de personnel à mesure que le nombre de quarts de travail augmentait. Cela a été rendu nécessaire non seulement par l'exigence de distanciation sociale, mais aussi par l'augmentation de l'offre de lait aux usines de transformation et les livraisons aux marchés de consommation.

1 Department of Agricultural Economics, University of Nairobi, Kenya, john.mburu@uonbi.ac.ke

2 Wageningen University & Research, Wageningen, The Netherlands, asaah.ndambi@wur.nl